

Deux fois exclu dans ma vie militante : Cela fait toujours aussi mal.

Sans doute a-t-on besoin, humainement, d'exorciser ce mal profond même si on s'en défend par l'humour. Et il faut qu'on raconte, qu'on se raconte, pour soi mais aussi pour les jeunes générations pour qui, la victime, en fait l'a bien cherché, elle avait été prévenue !

Je vais donc raconter ma vie militante depuis l'âge de 18 ans. J'en ai actuellement 75. Ma vie militante a été essentiellement syndicale même si j'ai été membre du PCF de 1968 à 1988 (Juquin). En 1956 j'adhère donc au SNES/FEN. Je suis pion au Lycée Banville à Moulins. Je deviens assez rapidement responsable académique des pions (MI/SE) jusqu'au moment où je passe le CAPES en 1968. Dès 1969 je deviens un des secrétaires du secrétariat collectif de la FEN63 puis en 1973 secrétaire départemental. Je suis par ailleurs militant de la tendance Unité & Action. Une des caractéristiques intéressantes du Puy de Dôme est que, depuis que la FEN existe, la majorité est UID mais le secrétariat départemental est UA par absence de militants UID qui se consacrent d'abord au SNI. Cela apprend à travailler ensemble et donne des résultats y compris, par exemple, sur la formation des maîtres. Mais cette camaraderie rendra d'autant plus douloureux ce qui va suivre. Cela m'amène aussi beaucoup d'incompréhensions au Comité fédéral du PCF63 où je siège : en gros je suis un vendu aux soc-dem. Je suis aussi dans la même période secrétaire académique du SNES où UA n'est pas majoritaire absolu. Présence importante d'EE, RS, F.U.O. Pour l'histoire de la FEN voir [la page wikipedia](#) qui y est consacrée.

Je passe quelques épisodes qui pourraient être intéressants dans un autre contexte pour en arriver à ma première exclusion collective celle du SNES/SNEP de la FEN. C'est le congrès de Clermont-Ferrand en 1991 qui prépare le terrain, la majorité UID sentant qu'elle va perdre la majorité à la FEN. Et je cite wikipedia : « En avril 1992, un conseil fédéral national de la FEN, sur le rapport de la commission des conflits fait un constat de non-affiliation (de fait, d'exclusion) du SNES et du SNEP. »

Toute proportion gardée les événements récents à GU ne vous semblent pas un mauvais remake ?

Je voudrais témoigner ici des dégâts humains que cela a entraîné sur Clermont-Ferrand. Et là je m'adresse à mes camarades jeunes membres de la FSU et de GU à Clermont-Ferrand ou ailleurs. Vous demanderez à Roland Lebeau, Jean Degoute, Louis Besson, Katia Chomette comment ils ont vécu cela. Nous avons dû avec Jean Hugon (décédé en 2004) qui m'avait succédé au secrétariat académique du SNES mener une bataille de chiens auprès de Roger Quillot maire de Clermont-Ferrand, et auparavant militant au SNESup, pour garder nos locaux à la Maison du Peuple dont la FEN voulait nous éjecter. Mais nous avons gagné.

Petite anecdote :

En définitive partage du 3e étage couloir de gauche en sortant de l'ascenseur pour la FSU, couloir de droite pour la FEN. Louis Astre (ancien UID mais qui avait choisi la FSU), en visite avec Michel Deschamps à l'occasion de je ne sais plus quel congrès de la « nébuleuse », remarque que les toilettes sont dans notre couloir : « Alors ils doivent venir pisser ici, quelle humiliation ! »

Les relations humaines étaient exécrables, au point que Jean Hugon rencontrant Jean-Claude Montagne (qui était devenu secrétaire de la FEN) dans l'ascenseur lui disait « bonjour Monsieur ». Ugo devrais-je te dire cela la prochaine fois que je te rencontrerai ? car tout de suite tu cautionnes ce qui est de fait comme en 1992 une exclusion.

Autre élément de réflexion pour nos jeunes militant-e-s :

On sait que cette exclusion du SNES et du SNEP avait été fomentée par un certain Fabius. On l'a appris par une serviette malencontreusement oubliée dans un café par l'inénarrable Estienne. Mais ce qu'on ne sait pas et qui nous importe à l'heure actuelle c'est que Mélenchon avait demandé à Gérard Bohner de donner les arguments à son courant au PS pour choisir la FEN. C'est la dernière chose que Gérard a fait pour Mélenchon mais il l'a fait en bon petit soldat comme il le fait actuellement pour Christian Picquet.

Encore un élément : Etienne Camy-Peyret qui avait été secrétaire général du SNES puis à sa retraite directeur de cabinet de Charles Fiterman disait : « Ces socialistes là ils iront plus loin que ceux de 1939 ».

Je ne dirai rien de plus sur ma dernière exclusion mais je voudrais revenir sur ce que dit [Denis Daumas](#) autre exclu : « Ce qui me choque le plus et qui me conduit à penser qu'il n'y a aucun garde fou théorique c'est qu'un petit groupe qui affirmait partager des acquis aussi consistants les a foulés aux pieds parce que minoritaires, pour garder un sigle et un appareil dérisoires compte tenu des enjeux du moment. Avec quelle force les renoncements doivent-ils s'imposer à ceux qui ne veulent pas lâcher leur position dans un Etat ! Comment s'en prémunir ? »

C'est la question fondamentale à poser non seulement pour Ensemble afin que nul ne se fasse violer par qui que ce soit, pour le Front de Gauche (il n'est pas de sauveur suprême, ni dieu, ni César, ni tribun), pour notre 6e République. Et surtout comment se prémunir contre toutes celles et tous ceux qui se taisent et qui, de fait, en sont complices ?

Alors Ugo réfléchis bien et ne soit pas dans cette affaire du mauvais côté de l'Histoire, car en 1992 c'est l'orientation de la FSU qui a gagné de quelle manière, et avec quelle rapidité : les élections professionnelles de 1993, la manifestation laïque du 16 janvier 1994, la place prise par la FSU dans le mouvement de l'automne 1995 où les réunions de l'intersyndicale se tenaient dans la salle de réunion de la FSU à côté du local du SNUipp63.

Je sais et je l'ai déjà dit, les proportions ne sont pas les mêmes mais dans l'Histoire les petites histoires sont aussi importantes car elles sont révélatrices de ce dont nous devons nous prémunir pour l'avenir de « l'Humain d'abord ».

Gérard Blanchet, Doyet (03) le 28 novembre 2013